

## JETONS DE PRESENCE OU STOCK-OPTIONS POUR LES LYCEENS ?

Beaucoup d'enfants du tiers-monde aimeraient bien "aller à l'école". En France, l'absentéisme (perlé pour ceux qui choisissent leurs cours, récurrent pour les cas les plus extrêmes) se banalise dans l'enseignement secondaire.

L'Académie de Créteil lance une mesure "innovante": récompenser financièrement les classes à faible taux d'absentéisme.

Cette marchandisation du savoir, cette perte du goût de l'effort en fait sursauter plus d'un chez les "anciens". Pour les "modernes", l'école de la République serait devenue un bien de consommation comme un autre et le rectorat de Créteil ne ferait que suivre la tendance. Il suffirait donc d'être présent physiquement (tout en pensant à autre chose?) pour toucher le jackpot (sous forme de voyage, d'aide au permis de conduire).

Et si l'on essayait de réfléchir sans passion?

-Quel est le rôle de l'école aujourd'hui, à l'heure d'Internet? sa valeur ajoutée?

-Les enseignements sont-ils adaptés à la diversité du public? professeur seul dans sa classe, cours magistral, cloisonnement, les fondamentaux de l'enseignement n'ont pas vraiment bougé depuis 40 ans. Le savoir n'est ni une marchandise, ni une pièce de musée. Les principaux acteurs, syndicats et politiques qui chacun à leur manière plombent toute évolution de l'Education Nationale et les usagers (représentants de parents et d'élèves) vont devoir faire preuve de bon sens pour mettre en place des mesures simples concrètes (par exemple des équivalences entre savoirs intellectuels et professionnels, la possibilité de parcours diversifiés en temps, au collège comme au lycée) qui ne soient pas remises en cause à chaque changement de ministre.

Marie-anne Lespiauc, Conseillère Principale d'Education, section de Bordeaux